

Compte-Rendu

Marielle Macé : **Respire**
(Edition Verdier, 2023)

Evelyne Accad

Le livre de Marielle Macé : **Respire** est un petit chef d'œuvre ; il contient presque toutes les questions, tous les problèmes, toutes les blessures, toutes les déchirures de notre monde moderne. Il se lit dans la respiration dont on manque. Il nous tient en haleine, essoufflé, assoiffé d'en apprendre plus, à chaque page, à chaque mot, à chaque énoncé, à chaque citation du passé comme du présent ayant parlé de ce problème du souffle. Toutes les analyses tracent la fin d'un monde et la possibilité d'une ère nouvelle peut-être dans un nouveau souffle qu'on devra inventer à travers la « douceur ... pour dissoudre au moins un peu, dans cette atmosphère si épaisse, les virilismes, et les coups, et les morgues, et les rentes ». (p.115)

Raconté par une plume, un tracé de souffle et voix sensibles, tendres, ciselée dans les détails de l'expérience du vécu, de l'enfance avec un père boulanger, malade d'asthme appelé la « farinose » causé par les fines particules non de la farine elle-même, mais des pesticides ajoutés et de tout l'environnement industriel qui les entoure. L'auteure elle-même souffrira d'asthme : « tousser tous les jours, s'en accommoder, se dire que c'est normal » (p.46) « comme une avidité d'air, inextinguible, des malades comme égarés dans l'espoir du souffle » (p. 72). A son histoire s'ajoute d'autres histoires. Georges Floyde mourait, quelques semaines avant le Covid suffoqué plus de huit minutes sous le genou d'un policier aux Etats-Unis (p. 12), crime racial d'un Afro-Américain, cri étouffé : « I can't breathe » (je ne peux plus respirer, j'étouffe). Et pour continuer sur le racisme, quand on a remarqué, ici en France, que le saturnisme touchait les enfants d'origines africaines, on a accusé le mode de vie des étrangers. (p.30) Puis l'histoire de Jean Genet qui exhalait par un trou du mur de sa cellule la fumée de sa cigarette, l'envoyant au prisonnier voisin pour lui insuffler la vie et le désir. (p.80) Et celle de Zanzotto, allergique, il suffoquait à chaque retour des pollens, et avec l'allergie venait la mélancolie « comme une maladie globale de la participation, ou une inflammation générale de l'appartenance » (p.90) un homme qui attendait les saisons mais en suffoquait. « Et l'on sait désormais que les polluants entrent avec les pollens dans des interactions particulièrement inflammatoires, et immaîtrisables. » (p.94)

Le livre se déroule à travers nos asphyxies et nos grands besoins d'air. Tout, ou presque tout, est énoncé et dénoncé : des villes artificielles, à l'amiante, au plomb, à l'utilisation de climatisation rendant malade et réchauffant encore plus l'air extérieur, des nuages « ensemencés », des artificialisations de l'atmosphère, des pompages d'eaux lointaines ou de nappes phréatiques déjà épuisées, des technologies toujours plus rapides et épuisantes, « la boîte mail pleuvant comme des grêlons ... ça vous essouffle d'avance » (p.45). La toux des plus petits, enfants contaminés par une planète ravagée, précarité des conditions faites à leur vie, « conspirer ... partager un souffle, c'est-à-dire aussi une sortie, une possibilité de fuite. » (p.86)

Les écrivains et penseurs ayant parlé du souffle sont présentés pour ponctuer le rythme de l'exposé : Achille Mbembe « le droit universel à la respiration » (p. 12), Charles Pennequin « tenter d'être un respirant » (p. 14), Jean-Baptiste Fressoz « le carbo fascisme » pour décrire l'éloge cynique des énergies fossiles lié au populisme aux valeurs virilstes (p. 18), Le Corbusier la « respiration exacte » ainsi que la Cité refuge (p. 22), Henri Michaux « cet air que plus personne ne peut respirer » (p. 25), Naomi Klein sa description du dérèglement climatique comme une « traduction atmosphérique de la lutte des classes » (p. 26), Paul Snock son « respirer c'est vivre plus longtemps » (p. 32), Gaston Bachelard ses poèmes « qui respirent bien » (p. 32), Jules Michelet nous montrant comment les oiseaux volent grâce à leurs prouesses respiratoires (p. 36), Frantz Fanon parlant de l'individu colonisé « de sa respiration observée, occupée » (p. 39), Emmanuelle Coccia soulignant que « c'est par la photosynthèse que notre atmosphère s'est massivement constituée d'oxygène » (p. 49), Ryôko Sekiguchi pensant et rêvant les formes d'une alimentation aérienne (p. 52), Rilke décrivant la respiration « maternellement ... l'accueil et la délivrance ... *respirer invisible poème* » (p. 55), Goethe l'ayant déjà poétisé « *Dans la respiration sont incluses deux grâces : aspirer l'air et s'en délivrer, l'un oppresse, l'autre soulage.* » (p.56), Gaston Bachelard le disant aussi : « *Au lieu d'aspirer un air anonyme, c'est le mot vie qu'on prendra à large poitrine, et c'est le mot âme que l'on rendra, doucement, à l'univers.* » (p.58), Paul Drissen dans **Air !** 1962 une œuvre de moins de deux minutes nous montrant la respiration courte d'un monde entrain de s'asphyxier dans une « sorte de cosmopathie » (p. 61), Galien, une voix de l'Antiquité reconnaissant à l'air (*pneuma*) le rôle d'alimenter le cerveau (p. 68), Michaux un peu menaçant disant qu'il faut trouver en sois la force de dormir « la force de participer à son propre évanouissement ... » (p. 70)

La réussite de ce livre, c'est l'accomplissement d'un travail minutieux et perfectionné. Les problèmes de notre monde post-moderne sont dits et exprimés de manière originale et si touchante qu'on se retrouve quelques fois en larmes, souffrances qu'on n'avait pas encore entendu exprimées de cette manière et qui interpellent au fond de l'être : l'étouffement, le racisme, le sexism exprimé dans le virilisme, les violences subies au travers des polluants de toutes sortes, l'artificialité des transformation d'un univers où l'on ne se reconnaît plus, les coups portés par les injustices, la mort à chaque tournant de souffle expiré et la vie retrouvée dans son inspiration.

Un élément essentiel, pourtant non mentionné dans l'énumération de tous les problèmes exposés dans ce livre, c'est la guerre, l'armement et le surarmement et toutes les pollutions et les souffrances qui s'en suivent. Car la guerre semble avoir pris le dessus de tout raisonnement pacifique recherchant la paix dans une non-violence active, défensive et non offensive. La guerre et la militarisation à outrance dominent toutes les racines de l'étouffement. Elles entravent la recherche de vraies solutions et nous empêchent de **Respirer**.

Marielle Macé, dans ce petit livre de 127 pages a réussi à nous faire passer par tant de sentiments, tant de questionnements, tant de vérités exprimés en quelques pages qu'elle nous a renvoyé(e)s à l'essentiel de la vie en nous et de celle de notre monde à la dérive. Elle nous a permis de nous confronter à ce qui devrait être le meilleur en nous, pour renaître dans une transformation de l'innommable en rédemption.